ARSENE TCHAKARIAN ET L'AFFICHE ROUGE – LA LEGENDE ET L'HISTOIRE

COMPTE-RENDU DE MICHEL MARTINEAU suivi de la REPONSE DE MICHEL VIOLET

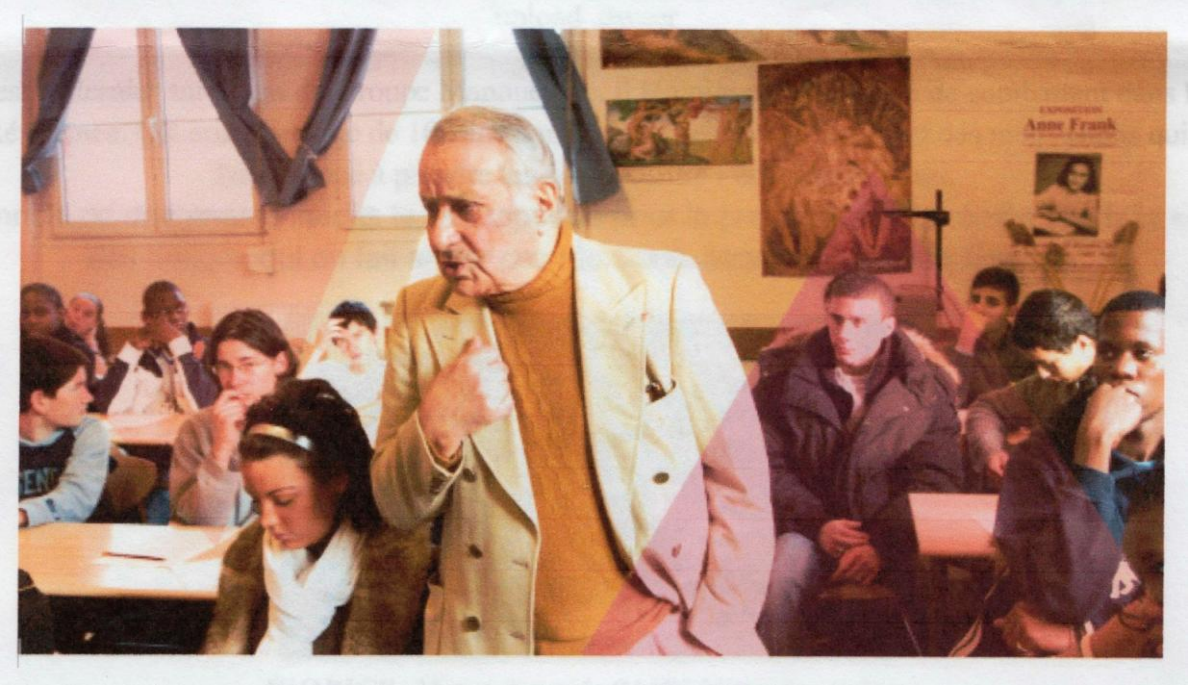
Pour un membre actif d'HSCO une descente dans la mémoire de la résistance communiste, en 2017, n'est pas sans intérêt.

Les premières projections ont eu lieu dans des communes qui sont fiefs communistes depuis 1935, et qui le sont restés, malgré les déboires du PC.

Ces communes de 38 000 habitants, pour ce qui est de Stains (93) et de 91 000, pour ce qui est de Vitry (91), se sont fortement développées depuis 1960, par l'apport de nombreuses diasporas.

Le public y est sensible à un héros de la Résistance d'origine étrangère,

Ici Arsène Tchakarian, Arménien, et dernier survivant du Groupe de Missak Manouchian.



Source photo : Municipalité de Vitry-sur-Seine, Val-de-Marne

La projection de Stains fut relativement confidentielle avec un public acquis d'avance. Le débat était conduit par le réalisateur, avec des interventions de Zorica Kovacevic, présidente d'une association de quartier de la ville.

Le maître mot fut **le poids fondamental des étrangers dans la lutte contre l'occupant et la libération de la France**.

Il y a un postulat posé a priori.

Comment s'organise le documentaire ?

La clé de voûte en est Arsène Tchakarian, promu à 100 ans commandeur de la Légion d'Honneur, et devenu une sorte d'icône.

On y aborde successivement : le génocide arménien, la « drôle de guerre » et l'Occupation, la transmission d'une certaine mémoire dans les écoles, et l'importance de l'accueil de l'Etranger. Ceci dans un subtil mélange d'humanisme, de politique actuelle et d'histoire de la Résistance, qui, il faut le dire, n'est pas celle de Franck Liaigre dans son travail définitif sur les « FTP »[1].

La période 1922-1938 est hors des objectifs actuels de l'historien HSCO. Cependant, pour une meilleure compréhension de l'Occupation, il n'était pas inutile de faire un état des éléments avant-coureurs, afin de saisir l'importance relative des gens venus d'ailleurs, dans la résistance armée.

Pour approcher l'Occupation, Michel Violet, grâce à des arguments flous et finement évoqués, a pu **expliquer « l'inexplicable du pacte germano-soviétique »**, ainsi que la zone grise – ô combien ! - de 1939 à 1941.

Ce n'est pas de l 'Histoire mais c'est fort bien dit !

Ensuite il a tenté très honnêtement de rapprocher les documents de la BS2[2] des souvenirs in situ d'Arsène Tchakarian, La mémoire fait défaut, 70 ans plus tard. Cependant, il faut saluer cette **approche scientifique qui consiste à confronter le témoignage aux archives.**

Dans les propos d'Arsène on peut relever des confusions de chronologie et de dates. Le récit commence en 1942, mais est pollué par la version fixée au fil des années et des discours. Il y a des zones d'ombres avec l'affaire Davidovitz et le colonel Gilles, et une première section de l'Armée secrète dont nous n'avions jamais entendu parler avant 2010,

Il y a un **aspect légendaire qui fausse l'histoire**. Un rapprochement avec les travaux importants sur les FTP de Franck Liaigre est nécessaire.

Il ressort que l'efficacité des actions est restée militairement limitée, contrairement à ce qui est affirmé avec force et conviction, et les effets collatéraux ne sont pas mis suffisamment en évidence (voir les ouvrages de Jean-Marc Berlière et Franck Liaigre).

---

[1] Franck Liaigre : *Les FTP, Nouvelle Histoire d'une Résistance*, Editions Perrin, 2015.

[2] Brigades Spéciales, à la Préfecture de Police, chargées, pendant l'Occupation, de la chasse aux « ennemis intérieurs », principalement communistes.

Michel Violet, documents de la BS2 en main explique rapidement les trois traques successives de 1943, qui aboutirent à l'anéantissement de la résistance armée communiste. Les schémas conservés aux archives de la PP (Préfecture de Police) sont les bienvenus pour une meilleure compréhension.

Arsène Tchakarian expose simplement qu'il a dû son salut « à la mise au vert », avec l'appui d'un camarade gardien de la paix, à qui, toutefois, il n'avait pas dit qu'il était « terroriste » selon la définition policière alors en usage : il avait prétendu vouloir échapper au STO ! La planque se situait en banlieue sud, à Montrouge. C'est là qu'il a appris le sort de ses camarades, avec la diffusion de l'Affiche rouge. Ce document de propagande est fort bien fait pour retenir l'attention et rester dans les mémoires.

On dit que l'Affiche a été tirée à 15000 exemplaires. Nous ne savons rien sur son périmètre de diffusion. Certains témoins parlent de dimensions 3 mètres sur 4, ce qui ne semble pas raisonnable.

Le réalisateur Michel Violet a souhaité que je dise quelques mots sur mon père, le commissaire Martineau, mort victime du devoir, dont le cadavre figure sur l'Affiche rouge, comme celui du commissaire principal Georges Gautier.

Il a fait une rapide présentation de mon livre : *Les inconnus de l'Affiche rouge* (2014)

Compte-tenu de la notoriété acquise par l'Affiche rouge, 15 à 20 ans plus tard avec le poème d'Aragon, mis en musique et chanté par Léo Ferré en 1959[3], il est très difficile de juger, de nos jours, de l'impact réel qu'a pu avoir cette affiche en 1944.

Nous estimons que sans l'Affiche rouge et les apports d'Aragon et de Léo Ferré, la fin tragique des FTP parisiens serait tombée dans l'oubli et l'indifférence générale.

Au fil des années, Arsène Tchakarian a maintenu le souvenir. Dans les années 70, bon nombre d'auteurs ont travaillé sur ce sujet, sans oublier le cinéma.

La ville de Paris a une sollicitude particulière pour les héros de la MOI. On peut citer Olga Bancic et le colonel Gilles (Joseph Epstein). Ce dernier semble avoir éclipsé le souvenir municipal de Pierre Georges, dit Colonel Fabien.

La construction de la légende doit être vérifiée par la science des historiens.

Il y a une partie finale du documentaire qui présente Arsène Tchakarian avec des enfants des écoles et des enseignants. Les réactions des enfants sont très instructives pour ce qu'elles démontrent : pour eux, c'est comme une bande dessinée.

En toute dernière partie, le documentaire évoque les cérémonies mémorielles. On n'y voit

[3] Chanson de Léo Ferré, sur des paroles d'Aragon : *L'Affiche rouge*.

plus de vieux braves, mais seulement des passeurs de témoins.
« Ouvrez le ban, fermez le ban.
Au drapeau
Aux morts
La marche consulaire et le chant des partisans ! »

Michel Martineau 23 août 2017

Réponse de Michel Violet :

Bonjour Michel

J'ai lu avec intérêt votre compte rendu sur mon film et vous remercie de l'attention que vous y avez apportée. Je partage globalement votre lecture de celui-ci , y compris dans certaines de ses imperfections que vous avez su souligner.

Sans vouloir justifier "l'imprécision et l'erreur historique", il faut quand même rappeler qu'avec toutes les précautions que nous pouvons prendre, ce genre de document (audiovisuel) engendre forcément des raccourcis et une dramaturgie qui tordent le cou, parfois, à la fidélité historique.

Récurrent débat entre la mémoire et l'histoire. Hélas, il ne peut exister, dans un documentaire audiovisuel construit sur le témoignage humain direct, autant de précision que dans un livre écrit par un historien. Ne serait-ce que par sa durée.

Bien que dépassant de plus de 40' la durée habituelle qu'impose la TV (soit 52'), l'information transmise dans mon film, si elle avait été retranscrite par écrit, contiendrait entre 50 et 80 pages au maximum. L'ouvrage de Franck Liaigre sur les FTP, d'une qualité historique indéniable (le plus précis de ces dernières années à mes yeux), compte environ 300 feuillets. D'ailleurs, de vous à moi, celui-ci mériterait une adaptation documentaire audiovisuelle qui rendrait ce travail moins confidentiel.

Mais voilà, comme vous le signifiez et comme nous avons essayé de le faire comprendre, **il y a une part non négligeable de légende dans l'histoire de l'Affiche Rouge**. Et ce n'est pas un hasard, le public a longtemps préféré la légende à la vérité. Ceci était déjà le thème, en 1962, du film "*L'homme qui tua Liberty Valance*", de John Ford.

De plus, fouiller dans ce passé révèle des vérités pas toujours très belles à entendre. Et quand les protagonistes sont toujours vivants, c'est encore plus difficile à faire passer, auprès d'eux tout d'abord, car figés dans leur lecture de l'histoire, mais aussi auprès du public, qui honore ses héros. Vous l'avez très bien expliqué dans votre livre.

A “la vérité de l’histoire”, que je ne peux énoncer car je ne suis pas historien, je préfère “**la vérité des histoires**”, qui correspond mieux au genre auquel je suis attaché : le témoignage humain avec ses forces et aussi ses faiblesses.

Par ailleurs vous me demandez si ce film donnera lieu à l’édition d’un DVD, la réponse est oui, je le souhaite, mais il me faut trouver des aides au financement de celui-ci (notamment pour l’acquisition des droits pour ce type de support). Je m’y attèle et vous tiendrais bien entendu au courant dès que qu’il sera édité.

Merci encore pour l’intérêt que vous portez au film, et pour votre article.

Bien à vous

Michel Violet

Producteur / Réalisateur

BIOPICS

31 rue des prés

94400 Vitry-sur-Seine

Tel : + 33 (0) 986 779 766

Port : +33 (0) 611 794 990

Courriel : michel.violet@biopics.fr